

Culture à Sète

MIAM: quand le kitsch se fait art!

Vendredi dernier, un musée pas comme les autres a ouvert ses portes en plein centre ville, pour le plus grand bonheur des Sétois. Découverte...

Le jardin de Liliana

Mauvaises herbes en fait!



DANS LE CADRE du 1 % architectural du musée, Liliana Motta est intervenue dans la cour intérieure du MIAM, qu'elle a transformé en jardin.

Un jardin particulier qui veut montrer que la nature peut, elle aussi, être modeste. Les plantes qui composent cet espace verdoyant sont celles que l'on rencontre dans les lieux abandonnés par l'homme: culture en déshérence, lisières, terrains vagues, taillis, talus... Ce sont, également, des pousses clandestines (équivalent des sans papiers), celles que l'on nomme communément « mauvaises herbes ». Pariant sur leur fragilité autant que leur originalité, Liliana Motta a choisi d'en faire les stars de sa création. Pour se faire, l'artiste a rassemblé une centaine d'espèces (étrangères et indigènes) pour les planter au gré de son inspiration dans des récipients hétéroclites, en pleine terre ou dans des interstices du dallage; certaines d'entre elles grimpent le long des murs de la cour et escaladent la terrasse dans une joyeuse sarabande.

UN MUSÉE où Spiderman prend Barbie dans ses filets et où l'on célèbre à grand renfort de vin mousseux les noces de Batman et de la poupée Bella, ça n'existe pas. Et bien si!

Depuis la semaine dernière, la ville de Sète s'enorgueillit même de cet étonnant site qui fourmille de monde. Original voire farfelu, étrange et accessible à tous, le musée international des arts modestes possède, à n'en pas douter, des arguments forts attirants.

Situé sur un quai, au bord du canal dans un ancien chai où des milliers d'objets scintillent entre fraîcheur et pénombre, il a été réaménagé par Patrick Bouchai, architecte de génie, qui a su préserver la mémoire du lieu et laisser visible ses cicatrices.

Constitué de larges baies vitrées, et de multiples étages, le musée s'ouvre également sur un jardin modeste (conçu par Liliana Motta), fait de plantes oubliées qui poussent dans les friches et aux abords des autoroutes.

Et c'est là, toute une partie de la magie de cet espace culturel atypique!

Effectivement, si le MIAM (comme on le surnomme déjà) se veut un laboratoire d'échange et de mise en lumière de productions singulières, il est aussi et surtout, un lieu transversal fédérant tout ce que l'on méprise d'ordinaire et ce à quoi on ne



Des ex-voto: témoins de la ferveur populaire dans ce qu'elle a de plus naïf

prête qu'une attention trop distraite. À savoir, le petit grain de couleur qui fait vibrer le quotidien.

Né du rêve de deux artistes collectionneurs, Hervé Di Rosa et Bernard Belluc, le musée est à leur image, empreint de simplicité et de folie. Rien d'étonnant à cela, d'ailleurs, puisqu'outre l'idée de sa création, les deux compères y exposent aussi leurs œuvres.

Pour Rosa, c'est une collection de monstres (starbisme fun et moumoute fluo) mis en scènes dans les vitrines de caravanes; quant à Belluc, il « scénographie » dans des vitrines le monde des capsules de sodas.

Au final, nostalgie d'an-

tan, rêves futuristes, bonbecs, lasers, roudoudous, carambars, Goldorak, figurines de pâte à sel et guirlandes clignotantes, etc.

Bref, le kitsch dans toute sa

splendeur. Voilà ce qu'est le MIAM, et ça plaît beaucoup! D'autant qu'on peut toucher.

Géraldine Foyeux

